

Tableau d'automne par Ziya

« Les feuilles mortes se ramassent à la pelle... mais pas les indices qui, eux, se font rares ». Depuis que l'effervescence sur la scène de crime s'était apaisée, et sous les yeux goguenards de l'équipe de gendarmerie, Lamotte fredonnait en boucle ces deux phrases tout en mimant le regard envoûtant et séducteur du regretté Yves Montant. Bras croisés sur la poitrine, mains enfouies sous les aisselles, cou rentré dans les épaules, il se gelait dans son perfecto vieillissant et songeait avec regret à la douceur climatique de son village natal, Roquefort-les-Pins qu'il avait quitté quelques semaines plus tôt pour raisons professionnelles. Un vent du nord glacial cinglait son dos et ses épaules et l'inspecteur maudit son incorrigible procrastination. Il avait en effet repoussé maintes fois l'achat d'une bonne doudoune hivernale convaincu que le Finistère l'accueillerait avec des températures bienveillantes. Il se surprit même à envier le « proc » qui blême et tremblotant s'était replié au chaud dans son véhicule garé au bout du chemin forestier à environ cinq cents mètres de là. A peine si le magistrat avait écouté Lamotte égrener à son vieux dictaphone la longue liste des constatations effectuées. Et le médecin légiste qui n'arrivait toujours pas ! Le flic de la Crim' poireautait donc seul auprès du corps chaudement vêtu de la jeune femme dans le périmètre intérieur de la rubalise jaune et noire. La défunte, d'une irréalité beauté, visage de cire diaphane, paraissait dormir paisiblement sous le grand hêtre majestueux. Elle avait été positionnée par son assassin en position fœtale directement sur le sol gelé préalablement débarrassé de toutes brindilles, mousses ou écorces, de tous cailloux ou branchages. Un sol nettoyé, balayé même peut-être, jusqu'à ce que ne subsiste qu'un tapis d'une terre noire immaculée, aussi sombre que l'Enfer. On pouvait en apercevoir quelques lambeaux entre les jambes du cadavre et dans le repli de ses bras. Puis patiemment, minutieusement, le meurtrier avait auréolé le corps de sa victime d'un monceau de feuilles d'automne jaune d'or ou rouge cuivré échappées des arbres environnants après les premières gelées, créant ainsi un tableau d'une grande perfection.

- C'est magnifique, murmura Lamotte cessant ainsi de psalmodier la célèbre phrase de Jacques Prévert, une véritable œuvre d'art automnale !
- En effet, renchérit dans son dos le docteur Frémont, on se croirait devant une toile d'Albert Bierstadt !
- Ah, vous êtes là, je ne vous ai pas entendu arriver, marmonna l'inspecteur qui n'y connaissait pas grand-chose en peinture et préférait ne pas commenter les paroles du médecin légiste, je propose qu'on appelle notre victime « la belle endormie ».
- Hum... Ou « la dormeuse de la forêt d'Huelgoat », rétorqua le toubib.

Tableau d'automne par Ziya

Un bruit de pas dans leur dos les fit se retourner. Le procureur s'avancait vers eux, silhouette chancelante, grelottant plus que jamais. De lui ou de la victime on n'aurait pu se demander lequel était le mort !

- Finissons-en ! On gèle ici ! Et je ne me sens pas très bien. Je suis... barbouillé.
- Pourtant, vous en avez vu d'autres, des cadavres, et des bien amochs ! S'étonna le médecin.

Il s'quipa rapidement d'une combinaison blanche et d'une paire de gants puis franchit les banderoles sans plus attendre et, précautionneux du moindre de ses pas, du plus infime de ses gestes, s'approcha du corps.

- Aucune plaie visible, pas une goutte de sang, pas un hématome. Elle a été tuée... mais sa dépouille a été traitée comme celle d'une reine !

Le flic hocha la tête.

- C'est un randonneur qui l'a trouvée ce matin à l'aube. Il dit n'avoir touché à rien. Mes collègues de la brigade de gendarmerie et moi-même avons effectué les premières constatations... et nous avons pris les photos... Mais celui qui l'a déposée là n'a laissé aucune trace. A croire que la belle a été tlporte. Et je parierai bien que nous ne trouverons aucun témoin. Le seul indice dont nous disposons est cette superbe mise en scène. La magnificence de cette forêt, ce linceul de feuilles chatoyantes qui entourent la dame, cette clarté changeante qui enveloppe son sommeil.
- Je ne vous savais pas pote, ironisa le légiste en frappant ses mains l'une contre l'autre afin de les réchauffer.

Lamotte se renfrogna aussitôt. Il ne se reconnaissait pas lui-même ! Plus enclin qu'il était sur une scène de crime à pratiquer l'humour vache ou le détachement pragmatique ! La faute, sans doute, à ce tableau d'automne aussi triste qu'envoutant. Frémont, sourire moqueur aux lèvres, s'agenouilla près du cadavre et entreprit de dénouer l'écharpe qui entourait plusieurs fois le cou de la jeune femme. Puis il tira doucement sur le tissu luxueux afin de le libérer. Son geste laissa apparaître aux yeux des trois observateurs de vilaines marques de strangulations sur la peau délicate de la victime.

Tableau d'automne par Ziya

- La cause de la mort ne fait pas de doute, articula le toubib, mais je ne pense pas que cette écharpe soit l'arme du crime ! Elle est seulement là pour cacher les lésions externes dues à la constriction. Enfin... Je crois... A vérifier...

Chaque expiration sortie de la bouche de l'un des hommes se transformait instantanément sous la froidure matinale en un fin brouillard embuant ainsi la scène d'une lugubre solennité. Chaque mot prononcé semblait vouloir inscrire dans l'atmosphère une empreinte visible bien qu'éphémère. Les feuilles de hêtre qui encerclaient le corps sans vie bruissaient sous les assauts du vent, se laissaient parfois embarquer de quelques mètres, attendaient la rafale contraire pour reprendre place dans l'amoncellement créé par l'assassin. Désormais silencieux, Lamotte observait leur danse frénétique et macabre. Peu à peu, ses cinq sens avaient effacé tout ce qui ne faisait pas partie de cette nature morte automnale. Alors, les paroles de Prévert envahirent à nouveau ses pensées. Il plongea ses yeux dans ceux du procureur.

- Les feuilles mortes, murmura-t-il, tout est dit dans les paroles de la chanson.

« Toi tu m'aimais, moi je t'aimais
Et nous vivions, tous deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit »

Nous devons trouver l'identité de la victime, conclut-il d'une voix blanche. Après, ce sera facile, l'assassin est celui qui « l'aimait tant », qui la trouvait « si jolie », qui n'a pas supporté que la mer efface sur le sable leurs pas d'amants désunis. Une âme sensible qui ne sera pas long à avouer son crime.

Tétanisé, blafard, le magistrat pleurait.